

Deva, les êtres de lumière

Le mot sanskrit *Deva* (1), traduit habituellement par « Dieu, divinité », est formé sur une double racine *div/dyu*, dont le sens général est « briller, illuminer ». Les *Deva* sont, par essence, des êtres de lumière, des « rayonnants », investis de forces et de fonctions positives : créer, protéger, maintenir et rétablir l'ordre cosmique, le *ritam* ou *Dharma* universel, souvent représenté, d'ailleurs, par le Soleil, *Sûrya*, « qui jamais ne dévie de sa course ». PAR DÎPA (HÉLÈNE MARINETTI)

Belle image védique, d'une harmonie cosmique immuable mais fragile, projet divin sans cesse menacé par les forces négatives qui cherchent à l'engloutir.

La source de lumière, le Soleil, coexiste forcément avec l'Ombre, son épouse discrète. L'Aurore, autre épouse du Soleil sort chaque matin des ténèbres de la nuit, triomphante, précédant le char de Sûrya « aux sept chevaux d'or et à la roue unique. »

Retour aux sources

Le sanskrit résonne puissamment dans notre langue issue du latin, car ce dernier a bien conservé les structures de l'ancienne langue commune, la souche indo-

européenne. Une racine-base *dei* véhicule l'idée de « briller » ; augmentée d'un suffixe *dei wo*, elle indique le ciel lumineux, considéré comme une divinité. En sanskrit, nous avons le dérivé *deva*, dieu, et *divya*, divin, céleste. Citons le grec proche, *dios*, et le latin *deus*, *divinus*, *divinitas*, *devinare*.

Les équivalents français sont Dieu, divin, devin, deviner, divinité, et aussi, dive (bouteille, bien sûr). Un autre aspect de cette racine *dei*, par permutation de la voyelle en consonne, se trouve sous la forme de *dy-cw*, qui est la base de nombreux dérivés importants. Le mot sanskrit *dyaus*, désignant le ciel lumineux, la lumière du jour, en est issu, de même que *jyotis*, la lumière, particulièrement spirituelle. En grec, le dérivé de cette racine est *Zeus*, lumineux souverain du ciel, qui devient en latin *Ju-*

piter, le père des dieux. *Ju/jovis* au génitif a donné le sympathique mot *jovialis* (jovial).

Chez nous « jeu-di » est le jour de Jupiter ; étonnamment en ce mot se trouve doublement la racine, car *di* vient de la base latine *dies*, le jour. Ainsi se déroulent les jours de la semaine : lundi, jour de la lune, mardi, celui de Mars, etc. La base *dyu* se trouve intacte en diurne et un peu transformée dans l'ancien français *djourr* qui s'est simplifié en jour. L'archaïque *hui*, issu du latin *ho-die*, se retrouve dans « ce jour hui » ; aussi évitons de dire « au jour d'aujourd'hui », car c'est dire trois fois la même chose. À midi, au milieu du jour, c'est le moment d'une petite méridienne (sieste provençale) ou de lire le journal quotidien.

■ Temple creusé à même la roche dans le sud de l'Inde (Kailasa)



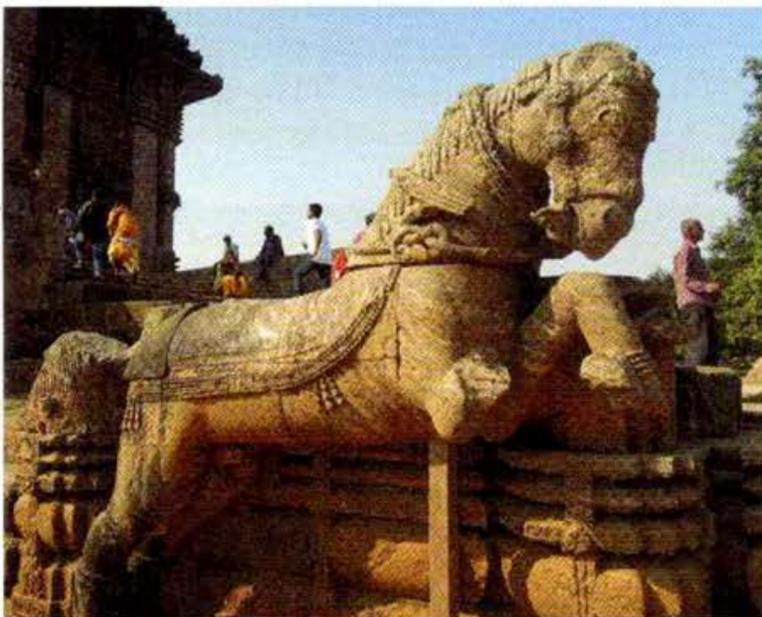
Deva et Veda

Décidément, les *Devas* grands et petits sont partout présents, à chaque instant de la vie, puisqu'ils sont nos forces, nos souffles, notre conscience qui illumine toute cette création, projetant sa volonté, son pouvoir de comprendre et d'agir.

Il est amusant de constater que la racine *div* est l'inverse de la racine *vid*, que nous connaissons bien par le latin *video*, « je vois », et d'où vient le mot *Veda*. Comme si la lumière d'en haut, celle des *Devas* se reflétait dans les sphères d'en bas, sous la forme de la connaissance sacrée que véhicule le *Veda*, transmise aux hommes pour les aider à traverser l'âge de fer. Comme si les vibrations lumineuses se déversaient sur nous et en nous, en vibrations sonores, matérialisant l'antique Sagesse. Dans le dialogue célèbre d'une Upanishad (2), un disciple demande au Sage Yajnavalkya : « Quel est le nombre des dieux ? » Le Maître répond : « Ils sont trente-trois ». Les voici, en bref :

- Les huit Sphères d'existence, énergies qui organisent l'univers et l'animent selon les lois cosmiques ;
- Les onze Principes de vie, qui se trouvent en tout être vivant, souffles vitaux et pensée ;
- Enfin les douze Principes souverains, qui régissent les hommes et les dieux, avec le Souverain céleste, Indra, et le Père des créatures, Prajâpati. (3)

Énumération étonnante, où nous voyons que les dieux représentent des Éléments, des Lois, des Principes, des Qualités. Ils se manifestent sur tous les plans, énergies matérielles, psycho-mentales et spirituelles, sous des formes infiniment variées, grossières ou subtiles.



■ Temple de Sūrya à Konarak (Orissa), 1238-1258 : détail de l'un des 7 chevaux tirant le char de Sūrya, dieu Soleil représenté symboliquement par la plateforme du sanctuaire principal.

De l'Un au multiple

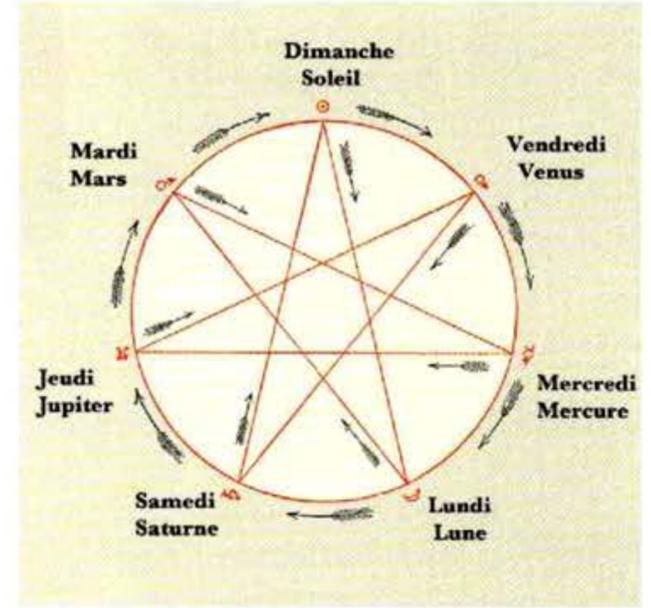
Nous touchons là à l'essence même de la pensée védique. Ces Êtres de lumière sont en effet multiples, puisqu'ils manifestent tous les aspects et pouvoirs du Principe UN, appelé le Brahman absolu, ou le *Tat*, le « Cela » qui est Immensité, Ordre et Vérité. Par un phénomène de polarisation qui inscrit la dualité, l'espace et le temps, les conditionnements limitant en noms et formes le monde objectif, la Nature matérielle va dérouler ses orbes, déployer son infinie diversité. Les impulsions créatrices sont l'œuvre des dieux, qui se partagent la tâche immense, se spécialisant dans leurs fonctions et pouvoirs. Ces premiers nés, ces Fis du ciel, sont totalement consacrés à ce processus de création, de développement et protection, de transformation et destruction. Eux qui n'évoluent pas car ils ne sont pas sujets au changement, font tourner la roue du *Dharma*, s'activant sans cesse pour que l'univers et les hommes progressent vers l'accomplissement final.

L'équilibre cosmique

Leurs exploits guerriers traversent les hymnes védiques, les textes épiques, les récits mythologiques des *Purâna*, car ils ont fort à faire en ce monde divisé, avide et violent. Inlassablement, les forces antagonistes, *Asura* et démons de toutes sortes, menacent le fragile équilibre cosmique. Dans la moindre faille, elles s'engouffrent pour semer la destruction. Là où règnent l'inconscience, l'égoïsme, les Fils des Ténèbres introduisent le mal, la souffrance, la mort. Telle est leur fonction ; ils sont une part nécessaire de la Création, et font tourner, à leur façon déviante, la roue du *Dharma*. N'oublions pas que le Diabolos, le diviseur, est le Prince de ce monde, ce monde qui est « branloire pérenne », comme dit Montaigne.

Soma, la potion magique

Pour mener à bien ces combats perpétuels, qui s'accomplissent d'ailleurs souvent sur terre, par hommes interposés et manipulés comme des marionnettes, les *Devas* doivent renouveler leurs forces en absorbant



■ Heptagramme des sept astres de la semaine

l'amritam, élixir d'immortalité, l'ambrosie des dieux grecs. Cette nourriture céleste ne peut être obtenue que par les sacrifices, rituels et prières que les hommes font monter vers le ciel, en riches oblations et vibrants hymnes élogieux. C'est

Diabolos, le diviseur, est le Prince de ce monde

un schéma universel, qui rend compte des efforts de la conscience humaine, aspirant à s'élever au-dessus des contingences matérielles, pour honorer son appartenance à la Lumière. Infrangible intuition,

qui pousse l'homme à s'orienter vers le Divin, comme le tournesol vers le soleil. ■

(1) Prononcez *dêva* ; le *e* translittéré du sanskrit se prononce toujours *é*.

(2) Il s'agit de la *Brihad Atanyaka Upanishad*, Chap. 3-9,1.

(3) Ce sont les huit *Vasus*, les onze *Rudras* et les douze *Adityas*.

CONTACT

Hélène Marinetti, *Dîpa*, professeur de langue sanskrite (CIS par correspondance), de philosophie indienne et de chant de Mantra, depuis plus de 30 ans. Deux rencontres furent décisives pour elle, celle de Svâmi Muktânanda, Maître du Shivaïsme cachemirien, et celle de Lilian Silburn, qui l'ont constamment inspirée et guidée sur son parcours.

Intervenante comme conférencière et formatrice en diverses Ecoles de Yoga, elle donne aussi par Skype des ateliers réguliers sur des Textes : en ce moment étude de la *Katha Upanishad*, bientôt, séminaires Zoom sur la *Bhagavadgîtâ* : 6 de deux heures, de février 2023 à décembre 2023. (Info dates auprès de la FIDHY).

sanskritam108@orange.fr